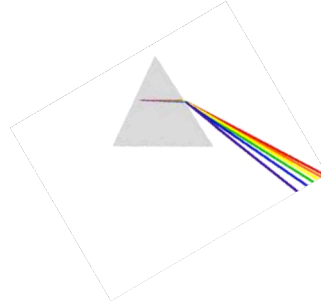


DISPERSION



Vacanze rencontre Dispersion sous la franche lumière d'une journée de décembre. Alors que le CAPC donne carte blanche au jeune groupe d'artistes du 9 février au 30 juin 2012, revenons ensemble sur quelques projets forts de véritables succès.

Groupe protéiforme d'artistes passionnés et passionnants, Dispersion voit le jour à Bordeaux il y a deux ans. Interrogeant en permanence le sens même du collectif, Dispersion convoque dans ses productions des thématiques variées, allant du mort-vivant à l'état de conscience altérée. Alchimiste de la rencontre et de l'amour, le groupe questionne l'évènement et le lieu, sans jamais perdre de vue l'humain. Seul en son genre, il parvient à proposer avec simplicité et exigence des expériences uniques et véritables.

Nous n'emploierons pas le terme de collectif. Dispersion aime à se définir, selon ses propres termes, comme un groupe mouvant. La question du collectif est alors abordée au travers des individualités, laissant exister la possibilité d'un « nous » privé de toutes contraintes hiérarchiques. Tout d'abord réunis au nom de pratiques communes en musique, Dispersion grandit et se fédère autour des arts visuels, de l'architecture, de la magie, de la philosophie ou encore de l'histoire de l'art.

Le prisme est la signature du groupe d'artistes et Vacanze tente pour ses lecteurs d'en provoquer la dispersion chromatique et esthétique. S'ils se définissent eux-mêmes comme un groupe aux pratiques indéfinies, leur œuvre ne peut être aussi bien appréhendée qu'au travers des rencontres hypnotiques et sincères qu'elle dessine.

Free Party

C'est une vidéo qui a de prime abord attiré notre attention. Celle du clip *Living-Dead* du groupe *Strange Hands*. Le groupe d'artistes réalise ici un clip réussi, héritier des *free parties* et de leurs caractères autonomes, éphémères et libertaires.

Dispersion confronte sa fascination pour l'iconographie et la transe collective aux spectres de l'art contemporain. Le groupe interroge le rapport de l'homme à son environnement au travers d'expériences qui se refusent à être des simulacres. En effet, si l'expérience est possible, Dispersion veut la faire exister. Autour de la *free party* cohabitent des concepts et des interrogations chers aux artistes comme celle de la jouissance individuelle et collective, de l'engagement physique et de la dualité entre attraction et répulsion. Le groupe tient la promesse d'un projet généreux et accompli.

Dans un cadre officiel, lors de *La nuit des savoirs partagés* pour la biennale Evento, Dispersion propose un projet qui pourrait s'apparenter à une équation : PRISMESLIDERSHERMES+APHRODITECLUBSANDWICH.

Il s'agit alors d'inviter les bordelais à communier dans la ville, dans quatre lieux différents et autour des symboles de l'équation précédemment citée : une enseigne lumineuse de club sandwich, un costume porté d'homme sandwich, un prisme géant avec laser et un vortex.

Dispersion y signe une iconographie ciselée autour des thématiques de la rencontre, du travestissement, du clubbing et de la spectacularisation des espaces populaires. Le travail des artistes ressemble à un engagement pris vis à vis du public, comme la promesse du merveilleux dans l'expérience collective. L'événement interroge de lui-même la représentation et l'identité de l'individu face à la fête.

Laissant libre court aux diverses interprétations et se refusant de donner une narration à l'événement, Dispersion conclut *La nuit des savoirs partagés* en invitant les bordelais à poursuivre la fête rive droite. Tel le joueur de flûte de Hamelin, un escargot géant les guide alors vers une nouvelle expérience collective, vers un lieu inconnu. Dispersion observera se jouer sous son œil bienveillant l'expression des rapports sociaux et la poésie inhérentes aux manifestations spontanées et festives.

La *free party* est un projet ambigu qui interroge en négatif l'aspect réalisable ou non d'un tel événement, le groupe positionnant alors son travail entre champ et hors-champ. Le travail de Dispersion fait écho à la citation de Maurice Richoux, « nous habitons ou nous parcourons les lieux moins qu'ils nous habitent et nous traversent. »

Si Dispersion fascine Vacanze, c'est tant par la sincérité, la qualité et la maturité de son travail que de par cette obsession pour l'expérience commune et pour l'engagement physique du public.

Survivance

Le CAPC et le MAMCS (musée d'art contemporain et moderne de Strasbourg) sondent respectivement au travers de deux expositions, en ce début d'année 2012, l'irrésistible attrait des artistes pour les mécanismes du secret, des sociétés occultes et de l'ésotérisme. C'est dans ce contexte que Dispersion investira le musée d'art contemporain de Bordeaux pendant quatre mois. Le groupe d'artistes partage avec Alexis Vaillant un vif intérêt pour les représentations et les émanations des états modifiés de conscience. Ce projet proposera entre autre, tables rondes et événements ouverts au public du musée. Ces rencontres seront l'occasion d'étudier ensemble le rapport extatique des objets qui nous entourent, en l'occurrence à la lumière des étoiles, de l'astrologie et de découvertes urbaines radiesthésiques.

Ne souhaitant pas pour autant se soumettre à la lecture fidèle d'un calendrier ou d'une prédiction, Dispersion en appelle au concept de survivance selon Aby Warburg. C'est alors au prisme d'une approche définitivement multiple et polysémique que le groupe compte appréhender les textes, les images et les objets de leur projet. Le concept de Warburg introduit un rapport paradoxal à l'image, celui d'une connaissance par le montage, celui d'une approche de la culture par un inconscient du temps. Plus simplement dit, la compréhension d'une image dépasserait le classement dogmatique temporel du passé et du présent, de l'ancien et du nouveau. Il s'agit donc d'interroger les images au travers de leurs résonances émotives, philosophiques et biologiques. La survivance introduit entre les images un rapport au pathos hérité de leurs mémoires et de leurs refoulements. Les images prennent alors sens, elles se laissent appréhender par la rencontre de temps hétérogènes qui prennent corps ensemble.

Dans l'ensemble de son œuvre, Dispersion s'approprie l'idée de survivance et nous invitent à nous interroger ensemble sur les possibles d'une transe vécue individuellement. C'est bien cet état d'extase qui est ciblé et voulu par le groupe. Question de société non dénuée de sens politique, le vivre-ensemble est abordé. Nous sommes tous amenés à repenser notre rapport à l'autre et aux objets qui nous entourent, à imaginer de nouvelles hiérarchies, de nouvelles relations empiriques au monde.

Invitant à l'ouverture sur des réalités insoupçonnées et au partage de sensations, Dispersion transcende l'esthétique relationnelle et réfracte le portrait d'une société en trompe l'œil. Au travers de projets foisonnants et expansifs, nous sommes conviés à trouver les outils et à penser les méthodes qui redéfinissent notre rapport aux lieux et à notre altérité.